Diocèse de Créteil

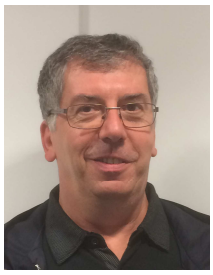
Diacres94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N° 67 d'avril 2023

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO



Jean-Luc Védrine, prêtre

Délégué diocésain au Diaconat

Lors du synode diocésain, une conviction est ressortie des échanges entre nous. L'Eglise en Val-de- Marne entend être une Eglise en dialogue avec la société. Forts de cette conviction, les communautés chrétiennes et les acteurs pastoraux ont été invités à « ouvrir des débats ou des forums portant sur des questions essentielles de société » (Décret synodal 24).

Le numéro de Diacres 94 que vous avez entre vos mains se situe dans cette dynamique de conversation que notre Eglise diocésaine tient à entretenir avec les hommes et les femmes de ce temps. Parmi les questions sociales de l'heure, plusieurs auraient pu retenir l'attention de l'équipe de rédaction. Celle de la fin de vie fera l'objet de leur attention.

Laurent Cardinne rendra compte de la soirée diocésaine : « choisir sa mort – parlons-en ».

Odile Hourcade relatera l'accompagnement de Guy dans le quotidien.

Christophe Astambide évoquera l'accompagnement de sa maman âgée.

Jean-Luc Guénard témoignera de l'accompagnement d'un enfant malade par ses parents.

Thérèse et Antoine Leclerc reviendront sur la célébration du sacrement des malades reçu par Antoine.

Jean-Pierre Roche se fera l'écho de la 9ième rencontre des aidants familiaux à l'initiative de l'ACO avec le concours de la pastorale de la santé et de la pastorale des familles dans le diocèse.

Par ailleurs, comme chaque année à cette époque, nous aurons la joie de découvrir deux nouveaux visages. Virginie et Yves Lorimier nous partageront leur parcours et leur famille. Nous serons heureux de célébrer avec toute l'Eglise diocésaine l'ordination diaconale d'Yves le dimanche 21 mai prochain à 16h à la cathédrale Notre-Dame de Créteil.

Je ne peux que souhaiter à chacun et chacune une belle et bonne lecture du dossier préparé avec soin par l'équipe de rédaction.

L'agenda des diacres en Val-de-Marne

2023

Mardi 18 avril 2023	Formation « Prévention des abus sexuels » Créteil, Saint-Pierre-du Lac
Vendredi 21 avril 2023	Soirée de formation sur la liturgie avec notre Evêque Evêché, salle Patrick Pottrain, 20h30
Dimanche 21 mai 2023	Ordination diaconale d' Yves LORIMIER Cathédrale de Créteil à 16h
Samedi 17 juin 2023	Conseil diocésain du diaconat à 9h
Dimanche 25 juin 2023	Journée fraternelle à Provins, 8h à 19h
Samedi 18 novembre 2023	Conseil diocésain du diaconat à 9h
Samedi 2 décembre 2023	Journée de formation sur la liturgie

2024

Samedi 27 janvier 2024	Accueil des futurs diacres à 17h
Samedi 2 mars 2024	Conseil diocésain du diaconat
Samedi 16 mars et dimanche 17 mars 2024	Récollection
Samedi 4 mai 2024	Conseil diocésain du diaconat
Dimanche 23 juin 202 4	Journée fraternelle

Bientôt un nouveau diacre dans notre diocèse !

Virginie et Yves LORIMIER

Nous avons 57 et 55 ans et nous sommes originaires des Ardennes pour Virginie et de la Marne pour moi. Nos parents nous ont éduqués dans la foi chrétienne et nous ont accompagnés tout le long de nos parcours : baptême, 1ère des communions, profession de foi et confirmation. Nous étions aussi entourés de nos familles respectives (un frère et une sœur pour Virginie et 2 sœurs pour moi).

En 1990, nous nous sommes rencontrés et, très rapidement, il était évident que nous allions continuer notre chemin ensemble. Cela a abouti à des fiançailles en 1992 et à notre mariage en 1993. De cette union sont nés 4 enfants (toute la tribu est sur la photo) : Hélène (28 ans), Julie (25 ans), Alexandre (21 ans) et Caroline (19 ans).

Nous sommes tous les deux en activité. Virginie est fonctionnaire de l'Education Nationale et travaille en bibliothèque universitaire à Créteil. Pour ma part, je travaille dans une société éditrice de logiciels, j'y pilote une équipe et définit les orientations d'un de nos logiciels.

Virginie et moi avons, dans nos activités professionnelles, décidé de nous engager dans la protection de nos collègues : nous sommes tous les 2 délégués du personnel. C'est une tâche très stressante parfois, mais aussi très satisfaisante quand elle aboutit à un progrès pour tous, dans le respect de tous. De mon côté, j'ai aussi des engagements au niveau du conseil syndical de notre copropriété, toujours dans cette optique de trouver des solutions pour tous.

Au niveau paroissial, Virginie a été la première engagée, en s'occupant d'une équipe de catéchèse, puis en prenant la responsabilité de la catéchèse primaire (le tout sur une période de 17 ans). Pour ma part, je suis arrivé aussi à la catéchèse, par manque d'animateur en collège, puis j'ai pris la responsabilité d'année (mais sur une période plus modeste de 7 ans). Enfin nous sommes entrés à l'EAP tous les deux ; Virginie est même la vice-présidente et je suis pour ma part en plus engagé dans l'équipe « Eglise verte ».

En 2016, j'ai été interpellé par notre curé, le père Fulbert BIKOUMOU. Le plus surpris, c'était moi, Virginie beaucoup moins. Mais finalement, en ayant discuté avec tout le monde depuis l'annonce de mon chemin vers le diaconat, on m'a dit que c'était logique car j'ai toujours été au service, que ce soit à la paroisse, ou auprès de mes amis (bricolage, écoute des problèmes, soutien moral, …), au travail, …. Au moment de l'interpellation, je ne voyais pas bien quelles étaient les implications d'accepter cette démarche et je trouvais que nos 2 derniers avaient encore besoin de nous. Nous avons donc pris 2 ans pour réfléchir et donner notre réponse à notre curé. C'est en 2018 que nous avons donné notre réponse positive et que nous sommes entrés en pré-discernement.

La formation à Orsay est très nourrissante et nous amène petit à petit à bien comprendre ce à quoi nous sommes appelés et à bien comprendre le sens de ce que nous ferons. Sans oublier la prière des heures, qui rythme nos jours comme une respiration.

Après les institutions, début février, c'est maintenant l'ordination qui s'annonce en mai prochain. Comme je le dis à chaque relecture, ce chemin durant ces 7 dernières années, depuis mon interpellation, est un chemin qui se résume en 2 mots : joie et confiance. Joie, car ce parcours nous a déjà apporté beaucoup de joies, dans les rencontres, les enseignements, dans ce que nous avons vécu, … et confiance, car cette joie vécue nous fait dire que nous saurons nous nourrir et grandir sur ce nouveau chemin qui s'annonce.

Accompagnement dans la maladie et la fin de vie

« Choisir sa mort »

Conférence du 23 janvier 2023 à la cathédrale

Laurent CARDINNE, diacre

Cette conférence était proposée afin d'apporter des éléments de compréhension sur ce qui se joue actuellement, avec les modifications prévues de la loi sur la fin de vie. Dans ce but, le gouvernement a lancé une consultation citoyenne et lancé un débat sur l'ouverture à l'euthanasie et au suicide assisté.

En introduction, un texte de Philippe Pozzo di Borgo, parrain de l'association « Soulager mais pas tuer » a été lu ; c'est un appel aux parlementaires à la solidarité avec les plus fragiles et dépendants, sans supprimer leur vie. Pour notre Evêque, il est important de parler et de réfléchir à ce sujet, bien qu'une majorité de Français semble attendre une évolution de la loi actuelle.

La rencontre était animée par Philippe Delerive, des Semaines Sociales de France, Agata Zielinski, Xavière, Philosophe et enseignante au Centre Sèvres, Pierre-Henri Duet, ancien membre du Conseil National d'Éthique et Ségolène Perucchio, vice-présidente de la Société Française de soins Palliatifs.

Cette dernière a commencé par exposer les lois actuelles sur la fin de vie, en 2002 (consentement aux soins et personne de confiance), 2005 (obligation de soulager sans acharnement et directives anticipées) et 2016 (autorisation de la sédation profonde et continue jusqu'au décès). Ces lois ne sont souvent pas appliquées, par manque de moyens, de formation et d'information. Mais quelle société voulons-nous pour demain ? Pour le Dr Perruchio, le cadre légal actuel peut parfaitement prendre en charge les patients en fin de vie, pour peu qu'on y mette les moyens, et en particulier dans les soins palliatifs.

P-H Duet a expliqué le fonctionnement du CCNE. L'interdiction de donner la mort a toujours été affirmée dans ses avis, jusqu'en septembre 2022 où son avis 139 ouvre une porte vers l'évolution de la loi et l'aide active à mourir dans des situations exceptionnelles, sans les préciser. 8 membres sur 46 ont toutefois voté contre.

Le point de vue de la philosophe, Agata Zielinski, nous a éclairés sur la notion de dignité. On peut la voir sous deux angles : soit inhérente à notre condition humaine, et donc qu'on ne peut pas perdre (comme E.Kant), soit plutôt comme un sentiment, beaucoup plus relatif et correspondant plutôt à l'estime de soi.

Un autre argument souvent employé est la liberté, sur le modèle de « c'est mon choix », où chacun a une autonomie complète. Il existe un autre modèle de liberté comme capacité d'inventer ensemble en interdépendance, en alliance puisque ce que nous faisons a aussi des effets sur les autres. Les personnes en fin de vie veulent être en relation jusqu'au bout : c'est ce qui est vécu en soins palliatifs.

Le public a pu ensuite poser des questions, comme par exemple sur la différence entre sédation profonde et euthanasie, qui est l'intention derrière le geste. Autre question à propos des accompagnants : ils sont peu pris en considération en dehors des soins palliatifs. Notre société doit être une société d'accompagnement.

Monseigneur Blanchet a conclu la soirée en nous encourageant à continuer à réfléchir avec la lettre pastorale de la CEF : « Ô mort, où est ta victoire », à porter ce débat dans la prière et le jeûne durant ce carême et par cette belle phrase du concile Vatican II (GS 18): « C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. »

On comprend que se joue ici la manière intime dont nous voyons la vie qui nous est donnée. En tant que médecin, je ne peux que m'opposer à des gestes dont l'intention est de raccourcir la vie ; l'intention derrière le soin est bien de soulager, y compris quand la vie arrive à son terme. Toujours en restant à l'écoute du malade et de ses accompagnants, le soin se pense en coopération avec eux. C'est la philosophie des soins palliatifs prenant en compte l'humanité du patient en globalité et au sein desquels la souffrance n'est pas une fatalité. C'est cette médecine palliative qui doit être développée, mais sans modifier la loi actuelle qui répond parfaitement aux besoins des patients et à l'attente des soignants. Ce n'est bien sûr pas le rôle du médecin d'aller au-delà du soin pour lequel il a prêté serment.

En tant que citoyen, je vois bien les dérives possibles d'une loi modifiée pour des indications de plus en plus larges, comme c'est le cas par exemple en Belgique (enfants, souffrances psychologiques…) Et je vois bien les considérations utilitaristes, voire économiques qui peuvent sous-tendre certaines décisions.

Et bien sûr, en tant que chrétien, je vois la vie comme un merveilleux don de Dieu, qui doit être préservée et protégée. Et surtout quand cela concerne les plus fragiles, les plus malades et les plus dépendants. La solidarité, la fraternité et l'amour du prochain ne peuvent s'exprimer en provoquant la mort. Le Samaritain a vu son frère dans l'homme « à moitié mort » et, par compassion, a pris soin de lui, même sans savoir s'il allait survivre. Jésus nous le dit : « Va, et toi aussi, fais de même ».

La maladie au jour le jour ...

Odile HOURCADE

La maladie de Guy nous est tombée littéralement dessus depuis une dizaine d'années…; l'expression est populaire, mais bien réelle, avec l'acceptation humble des dispositions que nous avons été amenés à prendre au fil de son évolution, au début sans trop savoir ce qui se passait et, depuis 2017, en ayant connaissance du diagnostic.

Qui aurait pensé que Guy, en pleine forme physique, joyeux, enthousiaste, pétri d'empathie envers chaque personne rencontrée, prêt à défendre les justes causes au travail, dans la société, dans l'Eglise, en famille, qui aurait pensé qu'il serait atteint aussi durement, de plein fouet, justement par la maladie qu'il ne voulait surtout pas avoir…(Souvent on se disait tous les deux, « tout sauf l'Alzheimer, la seule maladie où on ne peut pas rester chez soi »).

Et, depuis, nous vivons le diaconat de Guy, pas à pas, en même temps que l'évolution inéluctable de sa maladie, d'abord avec l'Association FA 94 et l'accueil de jour qu'il a fréquenté pendant 5 ans, et depuis son entrée à la Fondation des Artistes à Nogent, en avril 2022.

Nous nous sommes insérés peu à peu dans l'EHPAD ; c'est devenu notre lieu de vie à tous les deux : pour Guy, devenu complètement dépendant, son domicile ; pour moi, un temps quasi quotidien pour notre vie de couple. Nous rencontrons les résidents et leurs familles au petit café, nous allons à l'aumônerie avec tout le groupe des personnes chrétiennes le vendredi après-midi, et nous allons à la paroisse à proximité le dimanche matin à la messe de 11h.

Les journées sont rythmées, bien orchestrées, et c'est un confort, un cadre rassurant pour Guy dans sa grande dépendance et aussi pour moi. Je sais qu'il est bien pris en charge par les soignants et les animatrices qu'il a bien repérés, ainsi que les résidents qui l'entourent.

Aussi surprenant que cela peut être, Guy continue à être proche de chacun.

Il est très respectueux du personnel soignant, qu'il remercie à chaque fois qu'il reçoit un soin, un médicament, ou lorsqu'on le fait manger, ou marcher : il surprend son interlocuteur par un « merci Madame » très audible malgré son aphasie.

Quand il constate que quelqu'un souffre, il lui passe la main sur l'épaule.

Lorsque ses filles, ses petits-enfants, les amis, moi-même, nous venons le voir, il manifeste sa joie, il « tient » la conversation, même si on ne comprend pas.

A l'Aumônerie du vendredi, lorsque la messe y est célébrée, Guy est heureux de mettre son aube et son étole et les autres sont heureux et fiers d'avoir leur diacre parmi eux, vivant la même condition humaine qu'eux, atteint, comme certains d'entre eux, de la même maladie. Cela ouvre quelques-uns à des discussions spirituelles, à d'autres contacts au gouter, aux animations qui ont lieu en fin d'après-midi.

Je vis tout cela dans la foi. C'est un accompagnement d'une fin de vie qui est faite pour être vécue dans la durée. Nous vivons cette maladie au jour le jour, sans penser au lendemain, dans l'accueil mutuel de l'un et de l'autre, mais aussi dans l'accueil des autres qui se préoccupent de nous, de Guy, qui viennent vers nous par amitié, par solidarité.

Je me dis que sans cette maladie, avec Guy, nous n'aurions jamais vécu certaines rencontres, nous n'aurions jamais vécu la dépendance subie, et au final acceptée, transformée, gérée.

Nous n'aurions jamais partagé des valeurs essentielles, des joies spirituelles avec des résidents que nous sommes appelés à rencontrer.

Jamais je ne me serais engagée à France Alzheimer, où, là aussi, j'ai pris ma place dans la chaîne de solidarité qui nous lie les uns aux autres, aidants familiaux et personnes malades…

Nous vivons des moments heureux qui réconfortent les jours où le moral et la forme physique baissent.

De cela j'en rends grâce au Seigneur, je rends grâce de cette force qui nous est donnée, contre toute attente, une force qui ne dépend pas de nous mais d'un Autre…

J'aurais tant voulu faire autrement ….

Christophe ASTAMBIDE , diacre

En ce lundi de Pâques, on se prépare à ramener ma maman à l'EHPAD d'Alfortville, une ville où elle a toujours habité depuis son arrivée dans l'hexagone. Hier, nous avons passé un bon moment en famille ; nous étions 20 pour le déjeuner pascal.

En moyenne, elle passe au minimum un week-end par mois à la maison. Et je vais la voir une fois par semaine.

Quand Maman est à la maison, on « apprend » à ralentir, à répéter, à réexpliquer, à être attentif « à sa batterie de médicaments » (cela peut être source d'angoisse) qu'elle tient à gérer. Je sers très peu à l'église. J'aime être à ses côtés avec le reste de la famille. Sinon elle reste avec Aurore et les filles dans l'assemblée. Cela lui fait toujours plaisir de voir son fils unique chanter, même faux, l'exultet ou faire la prédication.

Ce changement dans nos vies a débuté en septembre 2022, il y a un an et demi. Suite à une embolie pulmonaire, une anoxie l'a menée à l'hôpital durant 6 mois. Cette période a été mêlée d'amnésie (difficulté à reconnaître ses proches) et de la perte de savoirs basiques comme la lecture, l'écriture, la marche ; cet état est plus ou moins en lien avec un terrain psychologique de dépression chronique malheureusement favorable. En janvier 2023, la situation s'est améliorée, mais avec des séquelles neurologiques. Les médecins m'ont conseillé de chercher un EHPAD.

Il a fallu vider son appartement pour le restituer et faire le tri des souvenirs. Plus tard, avec un collègue, des travaux ont été réalisés chez nous pour pouvoir l'accueillir (chambre et salle d'eau).

Que cette décision, qui s'imposait, a été et est difficile à prendre !
Comment peut-on laisser la laisser chez nous alors que nous sommes au travail, quelle charge pour des enfants ! J'aurai tant voulu faire autrement…

Certains membres de la famille en Martinique n'ont pas compris, comme ses amis d'Alfortville : 72 ans, cela fait jeune pour entrer dans un EHPAD ! Plus tard, les visites à l'EHPAD, les sorties et invitations de ses amis ont atténué leurs incompréhensions. Ma mère s'est aussi rendue compte elle-même de la situation et de sa perte d'autonomie.

La famille (11 sœurs et frères) et ses amis aux Antilles ont pu « redécouvrir » ma maman en juillet pour le mariage de mon cousin dans l'Yonne. Puis, en janvier en Martinique, le décès de ma grand-mère a précipité un voyage planifié avec Maman fin avril. Il m'a été demandé de célébrer les funérailles. J'ai répondu « je peux me mettre au service si vous tenez mon rôle auprès de ma mère ». Juste après la célébration, j'étais à ses côtés au cimetière, comme durant tout le reste du séjour. Cet événement triste, mais chaleureux, a permis à chacun de dépasser les a priori et interprétations et accepter sa perte d'autonomie. Elle a semblé parfois ailleurs, mais elle est toujours capable de commentaires justes et bien sentis, ou encore de demandes auxquelles il est impossible de dire non.

Il reste encore beaucoup à faire : rejoindre un groupe de parole de parents dont un proche est en EHPAD et échanger, être plus proche des employés et intervenants du lieu.

« Baptiste nous a ouvert les yeux sur la force de l'amour ... »

Jean-Luc Guénard, diacre

Baptiste est né le 19 octobre 2012. Deuxième enfant dans la petite famille fondée par Fazia et Christophe. Fazia, d'origine musulmane, a été baptisée dans le cadre du catéchuménat, accompagnée par Sylviane. Ce choix lui a été reproché par sa famille dont elle a été rejetée. Christophe, ayant été baptisé enfant, s'était éloigné de l'Église et a demandé la confirmation en voyant le chemin qu'accomplissait Fazia. Baptiste faisait le bonheur de ses parents quand Fazia a remarqué des anomalies dans son développement. Après des examens, un mois après sa naissance, les médecins ont diagnostiqué une maladie génétique grave qui entraînerait une durée de vie très faible pour Baptiste. Voilà comment Fazia et Christophe nous ont relaté le dialogue douloureux qu'ils ont eu avec les médecins avant de connaître l'importance de la maladie :

Les parents : *"Est-ce qu'il ira à l'école ?"* , les médecins : *"non"*
Les parents : *"Est-ce qu'il marchera ?"* , les médecins : *"non"*
Les parents : *"Est-ce qu'il parlera ?"* , les médecins : *"non"*
Les parents : *"Est-ce qu'il fêtera ses 1 an ?"* , les médecins : *"c'est peu probable !"*

Nous avons été témoins, avec Sylviane de l'accompagnement de Baptiste par ses parents, du bouleversement rapide dans leur vie de famille, de l'amour qu'ils ont su témoigner à leur enfant pendant sa courte vie. Une solidarité s'est développée autour d'eux. Des collègues de travail de Christophe se sont organisé pour lui céder des heures de récupération pour qu'il puisse passer du temps avec sa famille. Très rapidement l'état de santé de Baptiste s'est dégradé. Fazia et Christophe ont voulu préparer son baptême, préparation à laquelle nous avons participé. Le baptême a eu lieu le 20 janvier 2013, baptiste avait trois mois, il était sous perfusion. Fazia et Christophe ont voulu que ce baptême soit un vrai moment de joie, et ils ont fait venir un orchestre pour que la fête soit totale. Parents, familles, amis, collègues étaient présents, la salle était pleine. J'ai encore en tête Christophe, portant à bout de bras le petit Baptiste, dans une immense farandole auquel s'est joint toute l'assemblée. On pouvait voir la joie dans les yeux du petit bonhomme.

Le 27 février 2013, Baptiste nous a quittés et nous avons participé à la préparation de ses obsèques qui ont eu lieu le 5 mars 2013. L'image de la taille de ce cercueil devant l'Autel, si petit, trop petit, est gravée dans mon souvenir. Je revois cette colombe perchée sur un arbre, au cimetière, proche de la tombe de Baptiste, qui est restée immobile pendant la cérémonie et qui ne s'est envolée qu'au moment où Baptiste a été mis en terre. Je crois qu'il y a des moments où on ne peut qu'être des témoins inutiles, mais nécessaires, passant par tous les sentiments : douleur, joie, tristesse...Accompagner, c'est parfois se taire, écouter et accueillir. C'est pourquoi je vais laisser la parole à Fazia et à Christophe par les expressions et témoignage qu'ils nous ont laissés de cette période :

« Baptiste, il a construit plein de choses en peu de temps. Il m'a appris en huit jours plus qu'une personne en cent ans. ..il n'a pas perdu de temps pour être un vivant…Il nous a tout donné tout le temps… A l'hôpital, les soignants se sont démenés comme ce n'est pas possible…Il a créé de l'amitié… Il nous a apaisés.. C'est formidable, les actes de solidarité qu'il a fait naître entre collègues de travail et plein de gens. »

« Avec lui, j'ai découvert que la vie n'était pas ce que je pensais… Il nous a ouvert les yeux sur la force de l'amour.. Avec ce que nous avons vécu avec Baptiste, je me pose la question : « qui est vraiment malade ? ne sommes-nous pas véritablement les malades quand nous ne permettons pas aux autres d'être des vivants… Baptiste nous a guéris de certaines maladies qui sont en nous. »

Témoignage des parents lors des obsèques de Baptiste le 5 mars 2013

Baptiste était un petit garçon, un être unique et aujourd'hui, malgré tout, c'est un beau jour car, le cœur pur et heureux, il a rejoint le royaume de Dieu. Il a naturellement été appelé à découvrir qu'il était aimé de Dieu. Baptiste est un don de Dieu. Avant qu'il ne voit le monde, il avait déjà sa place.

Baptiste, notre enfant, n'est pas notre enfant. Il est le fils de l'appel à la vie elle-même. Il est venu à travers nous, mais non de nous. Et bien qu'il eût été avec nous, il ne nous appartenait pas vraiment.

Baptiste a reçu toute la tendresse, l'attention et l'amour dont il avait besoin. Il a vécu dans l'amour, la joie et l'espérance.

Baptiste nous a fait découvrir les signes de sa présence et de son amour. ***Baptiste*** a été appelé à lutter contre le mal. Il a été fort et courageux dans son combat contre la maladie. Nous lui avons donné tout notre amour et avons accueilli son corps, mais non son âme, car son âme habite la maison de Dieu, qu'on ne peut visiter pas même dans nos rêves.

Par son Baptême, ***Baptiste*** a accueilli l'amour de Dieu.

Dieu a adopté ***Baptiste*** comme son enfant à lui, pour toujours et renaître avec Dieu pour la vie éternelle, une vie plus forte que la mort.

Baptiste a reçu aussi ce qui nous a été donné, cet amour de Dieu révélé par le Christ.

Baptiste était pour nous une lumière. Aujourd'hui, il est pour toujours cette lumière et cette joie. Dieu Notre Père, tu nous as confié ***Baptiste***, nous te confions sa vie éternelle…

Aujourd'hui et pour toujours ***Baptiste*** est vivant en nous par son esprit. ***Baptiste*** est Saint parmi les Saints. Que ce que nous ressentons aujourd'hui ne soit pas furtif et que le souvenir de ce moment demeure toujours...

Baptiste je t'aime !

Recevoir le sacrement des malades :
une réponse à l'appel à offrir sa vie

Antoine LECLERC , diacre
et Thérèse

En 2020, je ressens que je deviens de plus en plus malhabile du côté gauche. Après de multiples examens, un diagnostic est posé en 2021 : je suis atteint par la maladie de Parkinson. Les médecins sont rassurants : les effets de la maladie peuvent être combattus et on peut vivre sans gêne dans la vie courante.

C'est effectivement ce que je constate : avec quelques pilules et de la kiné chaque jour, je mène une vie normale, je ne suis pas empêché dans mes diverses activités. Cependant, c'est une maladie pour l'instant incurable et une incertitude forte demeure sur l'évolution de la maladie sur une période de plusieurs années ; dans quel état serai-je dans 5 ans, dans 10 ans, dans 20 ans ?

Face à cette situation qui n'est pas dramatique et que beaucoup de personnes vivent, j'ai ressenti un appel à offrir ma vie. Ma vie, je la reçois, je n'en suis pas propriétaire ; je me sens invité à la donner pour les autres, pour mon prochain. La limitation de mes capacités physiques, pour l'instant réduite, me fait prendre conscience de ma vulnérabilité, que je ne suis pas maître de ce qui m'arrive.

Cela ne change pas la valeur de ma vie et me permet de poser un regard renouvelé sur les faiblesses, les handicaps de ceux que je rencontre.

Pour vivre cela, pour convertir mon regard sur la vie, pour l'offrir, j'ai besoin de l'aide de Dieu que j'ai reçue dans le sacrement des malades.

C'était important de le recevoir en Eglise, de partager cet événement et les grâces reçues avec mes frères et sœurs dans le Christ, parce que la vie que je suis appelé à recevoir et offrir, c'est une vie de relation avec d'autres qui sont ainsi impliqués dans ce qui m'arrive.

C'est ainsi que j'ai reçu le sacrement des malades le 5 décembre dernier, entouré de ma famille proche et de quelques amis des Equipes Notre Dame qui sont un lieu d'Eglise important pour Thérèse et moi.

Antoine

La maladie s'est un jour invitée chez nous, nous ne l'attendions pas et on s'en serait bien passé. Mais elle fait maintenant partie de notre quotidien et nous apprenons peu à peu à vivre avec elle. Antoine fait face sans se plaindre, avec foi et courage, et j'essaye de le soutenir avec mes faibles forces. Il a souhaité recevoir le sacrement des malades en décembre. Si c'est Antoine qui a reçu le sacrement, dans une ambiance pleine d'Espérance et de sérénité, je peux témoigner que des « petites gouttes » de ce sacrement sont retombées aussi sur moi et m'aident à vivre pleinement le présent, la vie donnée chaque jour et ses petits bonheurs quotidiens.

Thérèse

Une alliance pour vivre et vieillir dans la dignité

Jean-Pierre ROCHE , prêtre

C'était notre 9° rencontre d'aidants familiaux, à l'initiative de l'ACO avec le concours de la Pastorale de la Santé et de la Pastorale des familles. A chaque rencontre, il y a un apport sur la dimension sociale et un apport sur la dimension spirituelle. C'était la première fois que les témoignages des aidants concernaient, non pas leurs parents, mais leurs conjoints. Voilà ce qui m'a donné l'idée d'intituler cette relecture des témoignages : « une alliance pour vivre et vieillir dans la dignité ».

UNE ALLIANCE.

Accompagner un malade ou une personne âgée dépendante, c'est vivre une véritable alliance. Du côté de l'accompagnateur, comme du côté de l'accompagné. C'est naturellement particulièrement vrai et fort quand il s'agit d'un couple, mais pas seulement.

Quand il s'agit d'un couple, on voit bien que l'alliance peut s'approfondir, se renouveler : « la maladie qui dure demande de l'amour pur », mais elle peut aussi être menacée : des couples divorcent, une femme s'interroge sur sa capacité à rester avec un compagnon qui est dans le déni…

Quand on est aidant familial, on vit vraiment une alliance avec une personne, et une alliance, c'est un engagement, c'est de l'amour, c'est une fidélité : il faut durer. Jour après jour. Et pour durer, il faut souvent déléguer, comme le bon samaritain de la parabole : il prend soin de l'homme blessé, mais il le confie à l'aubergiste : « prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. » Car il repassera.

L'alliance de Dieu avec son peuple est une histoire d'amour, mais elle est **asymétrique**, ce qui ne veut pas dire sans réciprocité. Du côté de Dieu, c'est une promesse d'être toujours là. « N'aie pas peur, je serai avec toi ». C'est d'ailleurs le sens du nom de Dieu : Yahvé = *je suis celui qui sera toujours là*. N'est-ce pas la promesse que l'on fait à l'être que l'on aime ? Du côté du peuple, c'est l'engagement à vivre les commandements de Dieu. Chacun s'engage, chacun donne et reçoit. Mais Dieu et son peuple ne sont pas au même niveau. Dans l'accompagnement d'un malade ou d'une personne dépendante, l'alliance est aussi asymétrique, ce qui peut être source de malentendu, de frustration, d'angoisse. Mais pour autant, il y a **réciprocité** : la personne aidée ne fait pas que recevoir, elle continue de donner, de renvoyer, de gratifier. L'alliance appelle la gratitude pour ce que chacun reçoit de l'autre, ce que les chrétiens appellent l'action de grâce quand il s'agit de leur alliance avec Dieu.

Mais pour les personnes seules, qu'elles soient en EHPAD ou à domicile, l'alliance se vit avec les autres : c'est l'ensemble des résidents qui constitue une vraie « grande famille ». Cette alliance s'élargit à tous les aidants professionnels, c'est pourquoi le turn-over dans certains établissements est difficilement ressenti. Cette alliance a ses rituels comme les repas pris ensemble, les fêtes et les anniversaires. Elle a aussi ses institutions comme le Conseil de Vie Sociale. Toute la Bible nous rappelle qu'il n'y a pas d'alliance possible avec Dieu sans une alliance entre nous.

UNE ALLIANCE POUR LA VIE.

Cette alliance est une alliance pour la vie. Prenons l'expression dans les deux sens : une alliance pour la vie, c'est-à-dire jusqu'au bout, et une alliance pour la vie, c'est-à-dire au service de la vie, en faveur de la vie.

+ **C'est une alliance jusqu'au bout**. Cela me fait penser à ce que dit l'Evangile de Jean à propos de Jésus : « Lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'au bout ». La TOB traduit « jusqu'à l'extrême ». Quand il s'agit d'un conjoint, c'est vrai que c'est l'extrême de l'amour. Nous savons d'ailleurs que certains aidants, à force de s'y donner, y laissent leur vie et partent avant la personne qu'ils accompagnent…D'où l'importance de ce qui se cherche en termes de maisons de répit pour les aidants.

+ **C'est aussi une alliance au service de la vie,** c'est-à-dire pour que les malades ou les personnes dépendantes demeurent des vivants ! L'être humain est un être en relation. Être vivant, c'est être relié, c'est échanger avec d'autres, c'est faire quelque chose avec d'autres. D'où l'importance des activités communes, des chorales ou des ateliers. Mais d'où l'importance aussi des liens familiaux et des liens d'amitié qui se maintiennent, et la souffrance quand ils manquent.

Mais j'ai été frappé combien c'était important, pour les personnes aidées, de poursuivre autrement ce qui était le cœur de leur vie, qu'il s'agisse de la vie militante pour Dominique et Maurice ou de la vie de prêtre pour Philippe. Il s'agit du sens de leur vie qui a besoin de s'incarner autrement et dans un autre cadre. C'est vital pour eux.

+ **Être dépendant nous rend souvent vulnérable, mais ce n'est pas être moins vivant**. Si on y réfléchit bien, nous avons été dépendants des autres toute notre vie. Ce sont les autres qui nous ont faits. Autant c'est important de pouvoir dire JE, autant ce sont les autres qui nous apprennent à devenir sujets de notre histoire. Quand nous devenons dépendants pour les gestes quotidiens, c'est naturellement une perte d'autonomie, mais ce n'est pas moins de vie. Je me rappelle de Jean, un ami prêtre atteint de la maladie de Charcot… Il disait : « *Toute ma vie, j'ai expliqué aux gens qu'ils pouvaient rencontrer le Christ en se mettant au service des plus démunis parce que « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».Aujourd'hui, je suis heureux de permettre à beaucoup de gens de rencontrer le Christ en m'aidant à m'habiller ou à manger.* » Il est resté un vivant jusqu'au bout parce que sa vie avait un sens.

J'aime bien le nom de cette association d'aidants : **JAMLAV = Jusqu'à la mort, accompagner la vie !** Il dit bien que l'alliance que nous nouons avec les malades et les personnes âgées dépendantes, c'est une alliance d'amour pour la vie, aux deux sens du terme.

POUR VIEILLIR DANS LA DIGNITE :

Le droit à vieillir dans la dignité. L'expression m'est venue en lisant le témoignage de Maurice qui a été atteint dans sa dignité aux urgences de l'hôpital Henri Mondor. J'ai moi-même connu cela quand je suis arrivé en pleine nuit dans cet hôpital qui assurait la grande garde neurologique… Je me suis retrouvé tout nu sur une table, on m'arrosait au jet d'eau avec de la bétadine, tandis que deux personnes faisaient l'inventaire de ce que j'avais dans mon sac… C'est une humiliation que je n'oublierai jamais.

Vieillir dans la dignité, c'est bien sûr ne pas subir de maltraitance. Mais cela va plus loin. Je dirais que c'est « **être considéré** ». Je suis considéré quand l'autre me regarde comme son semblable : il me considère comme un autre lui-même, il me considère comme une personne humaine qui est unique et donc précieuse. Il a de la considération pour moi, c'est-à-dire du respect, des égards. Corine Pelluchon, une philosophe qui a écrit une « Ethique de la considération » (Seuil), dit : « *La considération nous aide à rester humain dans un monde inhumain* ». Du coup, cette considération que nous devons à chaque homme, à chaque femme, fusse-t-il le plus diminué, le considérer comme humain, peut rendre le monde plus humain. Le Dieu de la Bible, le Dieu de l'Alliance, le Dieu de Jésus, c'est un Dieu qui considère l'homme : il le considère comme un partenaire digne de lui, digne de partager sa vie de Dieu qui est communion.

Jean-Pierre Roche (28 septembre 2019)

Quelques échos de nos rencontres de femmes dont le mari est diacre dans le diocèse de Créteil

Bientôt 20 ans ...

Brigitte FAUJOUR

Nos rencontres de femmes dont le mari est diacre dans le diocèse de Créteil existent déjà depuis le mois d'octobre 2003 !

Elles étaient appelées groupe de paroles et elles l'étaient...une personne extérieure nous aidait à relire les différentes prises de parole.

Etant beaucoup plus nombreuses depuis quelque temps, cette année nous avons fait évoluer nos rencontres de femmes dont le mari est diacre.

Toutes celles qui le veulent et qui sont disponibles se voient proposer deux rencontres dans l'année. Nous appelons cela le grand groupe car nous sommes toutes invitées. Une petite équipe en prépare le contenu et notre accompagnante y est présente.

La première de ces deux rencontres se passe en début d'année scolaire pour accueillir la ou les nouvelles dont le mari vient d'être ordonné.

La seconde sera en principe autour d'un thème : en avril nous avons échangé sur la transmission, ou plutôt la proposition, de la foi dans nos familles.

Ensuite, pour une meilleure écoute et une plus grande facilité pour nous exprimer, nous avons été amenées, après un sondage auprès de toutes, à composer de plus petits groupes, de 8 à 10, qui se réunissent suivant un rythme qui leur est propre, deux ou trois fois dans l'année ou plus.

Deux de ces petits groupes se réunissent chez l'une ou l'autre pour échanger autour d'un repas convivial où chacune apporte quelque chose. Une équipe invite les maris une fois par an.

Un autre groupe se rencontre de façon informelle soit au restaurant, soit pour aller voir un film et en discuter après, soit pour une promenade.

Un quatrième groupe partage autour d'un diner qui a lieu dans une salle de l'évêché et chacune apporte sa participation.

Ces quatre groupes ont été constitués par doyenné (ou regroupement de doyennés) pour celles qui le souhaitent, auxquelles se joignent quelques-unes qui sont un peu « seules » dans leur doyenné.

Un cinquième groupe se réunit en visio 3 ou 4 fois dans l'année. Ce groupe est issu d'une ancienne équipe synodale de 2015 et partage sur un thème après l'écoute de chacune.

Entre nous

Nos peines et nos intentions de prière

En janvier la grand-mère de Christophe Astambide et le beau-frère de Philippe et Marie-Aline Delorme sont décédés.

Que le Seigneur apporte la paix à nos frères et sœurs et à leurs familles.

Nos sœurs et nos frères éprouvés par la maladie sont nombreux : ils sont toujours présents dans nos cœurs et nos prières.

Nos joies

Mariage

Alix , la dernière de Martine et François DEMAISON, a épousé Benoît le 4 mars 2023 à Laval. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés !

Naissance

Le 10 février, Jean et Camille THOREY accueillaient Chloé, la 3ème petite-fille de Claude et Hubert THOREY

Anniversaires d'ordination en 2023

10 ans : Philippe DELORME
François DEMAISON
Patrick RAMDOO

20 ans : Dominique VEDEL

30 ans : Yves BRISCIANO

Et nos frères qui ont rejoint le Père : Xavier FORTIN, Henri FROGET et Michel GRAIN